5 CENTIMES — Fondé en 1892

L'Égalité DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES — Fondé en 1892

Téléphone : A. LILLE [illegible] — A. DOUAI [illegible] — A. ROUBAIX [illegible] — A. LENS [illegible]

ABONNEMENTS — 3 mois / 6 mois / 1 an
Nord et Départements limitrophes . . . 4 fr. 50 — 9 fr. — 18 fr.
Autres Départements . . . . . 5 fr. 50 — 11 fr. — 22 fr.
Les abonnements sont reçus sans frais dans tous les Bureaux de poste.

PUBLICITÉ
Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger.

Samedi 9 Mai 1914

Scrutin de Ballottage du 10 Mai 1914

LES CANDIDATS de la *Discipline Républicaine*

Electeurs Républicains, Radicaux et Socialistes,

Demain, vous êtes appelés à dire si, radicaux, VOUS ACCEPTEZ LES TRACTATIONS MALPROPRES QUE DE FAUX REPUBLICAINS VOUS PROPOSENT CONTRE LES SOCIALISTES DESIGNES PAR LE 1er TOUR, et si, socialistes, vous écoutez les appels de la cagotte CONTRE LES RADICAUX EN FAVEUR DE QUI VOTRE PARTI S'EST DESISTÉ,

Ou bien si vous entendez demeurer fidèles à la TRADITION DE DISCIPLINE REPUBLICAINE qui, depuis si longtemps a barré la route dans notre région à une RÉACTION QUI NE DÉSARME PAS.

VOTRE DEVOIR EST TOUT TRACÉ.

Et nous sommes sûrs que vous l'accomplirez en votant, dans le Nord et dans de Pas-de-Calais, pour les candidats de l'entente cordiale à gauche, dont voici la liste élaborée par les Fédérations radicales et socialistes des deux départements :

NORD

LILLE, 2e Circonscription : **H. GHESQUIERE.** — 3e : **G. DELORY.** — 5e : **RAGHEBOOM.** — 6e : **DUBLED.** — 8e : **INGHELS.** — 9e : **DUCARIN.**
DUNKERQUE. 1re Circonscription : **DEFOSSÉ.**
DOUAI, 2e Circonscription : **L. GUISLAIN.**
VALENCIENNES : 1re Circonscription : **P. MELIN.** — 3e : **F. LEFEBVRE.**
AVESNES, 1re Circonscription : **PASQUAL.** — 2e : **Dr DEFONTAINE.**
CAMBRAI, 1re Circonscription : **LE ROY.**

PAS-DE-CALAIS

ARRAS, 1re Circonscription : **R. BRIQUET.** — 2e : **LOTH.**
BETHUNE, 5e Circonscription : **U. SORRIAUX.**
BOULOGNE, 2e Circonscription : **SALEMBIER.** — 3e : **N. BOULANGER.**

Le devoir de demain

Pour l'Entente Cordiale à Gauche

Il y a bien longtemps que l'entente électorale entre les différents partis de gauche, la concentration de toutes les forces républicaines au second tour de scrutin ne s'étaient réalisées d'une façon aussi complète et efficace.

Presque dans toutes les circonscriptions soumises au ballotage, les candidats radicaux et socialistes se sont loyalement désistés pour le plus favorisé d'entre eux. Et cela s'est fait tout naturellement, par la force même des choses, sans accord préalable, par un même élan spontané de discipline et d'union républicaines.

Cette discipline républicaine, — qui n'était plus depuis longtemps qu'un vain mot, dont il ne restait qu'un lointain souvenir, s'est de nouveau imposée à tous avec une force irrésistible.

Partout où les organisations locales socialistes et radicales sont loyalement entrées en pourparlers et ont pris contact, comme dans les départements du Nord et de l'Indre-et-Loire, l'accord complet s'est immédiatement réalisé

Aucune regrettable exception n'aurait certainement pu subsister, si l'organisation centrale du parti socialiste unifié avait voulu imiter cet exemple et avait consenti à régler directement tous les cas douteux avec les organisations des autres parties de gauche.

Malheureusement, les socialistes unifiés sont restés intransigeants dans la forme et ont ainsi permis à quelques-uns de leurs candidats de se livrer à de scandaleuses manœuvres de division républicaine. Ce n'est il est vrai, que de rares exceptions, mais elles n'en sont pas moins choquantes et dangereuses.

C'est ainsi que dans l'Yonne, à Sens, le candidat socialiste, mis en minorité, se maintient, escomptant cyniquement les voix cléricales et poursuivant une campagne d'injures et de calomnies contre M. Jean Javal, dont on connaît la grande valeur, la non moins grande modestie et l'ardeur démocratique.

Et Seine-et-Oise, c'est le socialiste Lebey qui fait appel avec la même perfidie au concours de la réaction, pour essayer de l'emporter sur l'excellent républicain qu'est Devoux. A Ivry, c'est le socialiste Martin qui combat M. Coulant dans des conditions aussi déloyales.

Dans l'Ain, à Nantua, le socialiste unifié Nicod compte sur les voix conservatrices pour l'emporter sur le bon démocrate Chanal. Dans le Cantal, un certain Tourtoulou compromet les socialistes unifiés qui prétend représenter, en se livrant aux pires intrigues. Arrivant bon dernier au premier tour avec 1.073 voix, il a la prétention de l'emporter sur le radical Brun, qui a obtenu 5.730 suffrages, en absorbant les 3,114 et les 1.689 voix des deux autres candidats de droite arrivés avant lui et qui se sont désistés en sa faveur.

En Saône-et-Loire, c'est le socialiste Théo Bretin qui, suivant la formule du célèbre Myrens, préfèrerait être mal élu que pas élu et qui sollicite les voix progressistes et cléricales pour essayer de l'emporter sur le radical - socialiste Robin-Périer.

Pourquoi dans tous ces cas le parti socialiste n'a-t-il pas suivi la même loyale et nette attitude qu'il a eue à Lyon ? Là, un candidat socialiste émettait aussi la prétention de se maintenir contre Augagneur et d'essayer de le battre en faisant appel au concours de la raction. Ses amis l'ont nettement désavoué, frappant ainsi d'impuissance sa perfide manœuvre. S'il est assuré de récoller toutes les voix réactionnaires, il peut en revanche, dans ces conditions, être certain qu'il perdra tous les suffrages des socialistes sincères qui apporteront à M. Augagneur un éclatant succès.

Les socialistes chercheront-ils une excuse dans le fait que quelques candidats radicaux n'agissent pas mieux que certains de leurs amis et recherchent aussi le succès dans un appoint de voix rétrogrades ? Nous reconnaissons volontiers que tout en étant moins nombreux, ces cas dindiscipline sont tout aussi inexcusables.

Mais de part et d'autre toutes ces difficultés auraient pu être très facilement évitées si on avais simplement pu se voir et causer : les socialistes ne l'ont pas voulu et c'est là le plus important grief qui puisse leur être fait : s'ils avaient été, comme jadis, représentés à la délégation des gauches, nous n'aurions eu à déplorer le succès d'aucun mal élu.

Reconnaissons toute fois quil était difficile de revenir tout dun coup à l'ancienne et fructueuse tactique du bloc ; félicitons-nous donc des premiers résultats obtenus et de l'effort efficace déjà réalisé pour la concentration des forces de gauche.

J.-L. BRETON,
Député, Président de la Délégation des Gauches.

Le vote des femmes

Les conseillères municipales de Danemark

On vient de faire à Paris un essai en blanc du vote féminin A l'étranger, les femmes sont admises à participer au vote politique ou au vote municipal Dans la revue « Les Documents du Progrès », Mme Elna Munck, *femme du ministre de la Guerre de Danemark*, nous fournit quelques renseignements intéressants sur les conseillères municipales de son pays.

Ce fut en mars 1909 que les Danoises prirent part dans tout le pays pour la première fois aux élections municipales, suivant la méthode de la R. P.

Et la venue des divers partis existants, dans ce le reste leur firent très bon accueil. Même les journaux les plus réactionnaires, qui, jusqu'au dernier moment, avaient mené campagne contre le mouvement suffragiste, déclaraient maintenant tout naturel que les femmes aient le droit de voter et qu'on ne pouvait se passer d'elles dans la politique communale. Et les femmes les plus conservatrices, qui jusqu'alors avaient juré qu'elles ne consentiraient jamais à s'aventurer dans l'impure atmosphère de la vie publique, se laissèrent, elle aussi, convaincre par leurs maris et par leurs journaux que la société ne pouvait plus désormais se passer d'elles Cependant, on constata d'une façon générale que les hommes étaient assez peu disposés à inscrire des femmes sur les listes de candidats ou à les y faire figurer en bonne place.

. . . . . .

Dans les villes la participation des femmes au scrutin fut partout ce qu'elle devait être. A Frederiksberg (un faubourg de Copenhague), le chiffre des votantes fut particulièrement élevé Frederiksberg est surtout habité par des veufs et des veuves, mais celles-ci sont au nombre de 3 000 contre 1.000 veufs. Cette journée d'élection y fut donc la journée des « vieilles dames » Dès le matin les voies paisibles bordées de villas et de jardins les virent, accompagnées, soit de leurs fils, soit de leurs gendres ou encore de jeunes personnes entreprenantes, se rendre en foule au bureau de vote. L'affluence fut si forte qu'il leur fallut parfois attendre une heure ou deux avant de pouvoir entrer dans le local de vote. Le parti conservateur qui, comme bien l'on pense comptait sur les suffrages des vieilles dames, leur témoigna des attentions spéciales, et envoya sur les lieux la Croix Rouge pour soigner celles qui se trouveraient mal. On avait même disposé tout autour de la salle, des banquettes où elles pouvaient se coucher en cas de besoin.

Mme Munch nous apprend que la proportion des votantes fut de 50 pour cent dans l'ensemble du pays. Au reste, les nouvelles conseillères municipales s'intéressent à leurs fonctions et s'y appliquent avec intelligence.

A Copenhague, les femmes votèrent pour des radicaux, ailleurs pour des conservateurs ; dans les campagnes, il n'y eut rien de changé.

Remarque : les conservateurs français ont imité les conservateurs danois. D'abord hostiles au suffrage féminin, ensuite silencieux, puis indécis, à présent favorables. La peur du saut dans l'inconnu est un frein politique.

CHRONIQUE

Pour rester jeune

Le salon de Mme de Rodier : Ameublement de style, tables surchargées de bibelots anciens.

Mme de RODIER, très élégante, habillée trop jeune pour son âge, toisant de son face-à-main un monsieur bedonnant, sévèrement boutonné dans une redingote. — Mais, monsieur, vous n'êtes pas le docteur Cibales?

LE DOCTEUR. — Non, madame. Mon confrère, appelé subitement auprès d'une tante à toute extrémité...

Mme de RODIER. — Dont il est l'héritier...

LE DOCTEUR. — Naturellement, puisqu'il s'est dérangé... (Reprenant) ..m'a prié de le remplacer auprès de sa clientèle.

Mme de RODIER. — Eh bien, docteur, ce n'est pas moi qui ai besoin du secours de vos lumières. Dans ma famille, on ne dérange pas la Faculté pour des balivernes — à peine si votre confrère vient me visiter une fois par semaine ! C'est Mme Maurice de Rodier qui l'a prié de venir.

LE DOCTEUR, ne comprenant pas. — Ah !... Et cette dame?...

Mme de RODIER, minaudant. — Est la femme de mon fils. Je suis obligée de le dire, docteur, sans cela on ne le croirait pas, j'ai un fils marié.

LE DOCTEUR. — Très jeune?

Mme de RODIER. — Trop jeune, vingt-deux ans !... (Après un soupir) : Mais je ne veux vous retenir sur les tristesses d'une femme mère à l'âge où ses amies jouent encore à la poupée ; votre malade vous réclame. (A la femme de chambre qui vient d'entrer) : Conduisez monsieur le docteur auprès de Mme Maurice.

Le docteur sorti, Mme de Rodier prend tranquillement le roman qu'elle était en train de lire un instant auparavant et, de nouveau, de sa main restée libre, ramassant sur ses genoux son face-à-main doré, qui remplace plus coquettement les lunettes d'antan, elle recherche la page commencée. Mais son fils entre.

Mme de RODIER se dresse aussitôt, en proie, semble-t-il, à une grande émotion. — Eh bien, Maurice, ce que j'avais prédit est arrivé !

MAURICE, souriant. — Qu'avais-tu prédit ?

Mme de RODIER. — Ta femme est malade?

MAURICE. — Non, souffrante.

Mme de RODIER. — On commence par être souffrante, on finit... Enfin, la seule consolation que j'en retire, c'est d'avoir vu juste. Si elle avait eu une grosse dot et une santé délicate, il y aurait compensation, puisque tu n'as voulu signer aucun contrat ; mais elle possède aussi peu de santé que d'argent...

MAURICE. — Je t'en prie, mère, ne t'émotionne pas, car toutes ces récriminations indiquent chez toi de l'inquiétude. Suzy a un léger malaise, un point, c'est tout. Demain il n'y paraîtra plus.

Mme de RODIER, sceptique. — Nous allons entendre le diagnostic du médecin, mon enfant.

LE DOCTEUR, sortant de la chambre de la malade. — Seriez-vous assez aimable pour me donner de quoi écrire mon ordonnance ?

Mme de RODIER. — Vous l'avez trouvée très mal ?

LE DOCTEUR. — Mais non.

MAURICE. — Ah !

Mme de RODIER. — Vous pouvez nous dire toute la vérité, docteur. Dans notre famille, on sait avoir du sang-froid et du courage : Elles a les poumons attaqués. (Sans voir les signes de dénégation du praticien) : Tu vois, mon fils, je l'avais dit : « Elle est délicate de la poitrine. » Tu n'as pas voulu me croire.

LE DOCTEUR. — Pardon, madame, votre belle-fille n'a aucune affection de poitrine.

Mme de RODIER. — Alors une maladie des reins?... C'est très grave.

LE DOCTEUR. — Pas davantage, ses reins fonctionnent à merveille.

Mme de RODIER, tragique — Un cancer au sein?

LE DOCTEUR. — Non.

Mme de RODIER. — Une tumeur à l'estomac?

LE DOCTEUR. — Encore moins. Pourquoi vous adressiez-vous à moi, monsieur ? Votre épouse est-elle atteinte d'une tumeur ?

LE DOCTEUR. — J'en suis certain.

Mme de RODIER. — Qu'est-ce que c'est ?

LE DOCTEUR. — Un bébé...

Mme de RODIER, toute pâle. — Comment ? Impossible ! Mon fils, un enfant !

LE DOCTEUR. — Oui, et que l'émotion ne vous révolutionne pas ; Dans quelques mois, vous serez une heureuse grand'mère.

Mme de RODIER, indignée. — Moi, grand'mère, jamais !...

LE DOCTEUR, suffoqué. — Comment ?

Mme de RODIER — Docteur, à dix-sept ans, j'étais mère, et si j'ai un fils marié, c'est qu'à sa majorité Maurice m'a menacé de sommations. Mais mes amies sont de jeunes femmes, aucune n'a renoncé à son pouvoir, à ses charmes, et vous voudriez que, d'un coup, je sois reléguée dans la catégorie des reliques, des vieilles reliques, parce qu'il a plu à ma belle-fille de commettre une sottise ?... Ah ! non, grand'mère, jamais !...

LE DOCTEUR. — Pourtant, madame...

Mme de RODIER. — Ce sont des serments que se sont fait bien souvent les pères de famille et qu'ils n'ont pas tenus.

Mme de RODIER. — Alors vous trouvez cela bien ? Vous osez sourire dans votre barbe ?

LE DOCTEUR. — Mon Dieu, madame, cet événement me semble normal.

Mme de RODIER outrée. — Vous n'y connaissez rien, vous êtes un âne... Je vous interdis de revenir chez moi... Sortez !...

Mme de Rodier s'est fâchée avec son fils, avec la belle-fille, avec le docteur, avec la jaunisse et a gardé la chambre pendant deux mois.

Enfin, rétablie, son teint redevenu frais et rose, n'ayant plus de bile que dans le cœur, elle a rouvert son salon et M. Xavier de Ternys, le fils anodin que toute femme qui se respecte doit traîner après elle, se trouve assis en face d'elle implorant.

De TERNYS, avec un soupir. — Mon amie...

Mme de RODIER. — Eh bien, quoi, vous allez expirer ?

De TERNYS. — Si l'on devait mourir d'amour, il y a longtemps que je ne serais plus de ce monde.

Mme de RODIER. — Voilà qui coûte peu à dire.

De TERNYS. — Evidemment, c'est improuvable, et pourtant...

Mme de RODIER. — Pourtant, quoi ?...

De TERNYS. — Si vous vouliez, je serais prêt à vous donner la seule preuve valable : Le voyage à la mairie. (Petit geste de protestation de Mme de Rodier, mais il poursuit) : Autrefois, vous aviez le prétexte de votre vie de famille pour écarter ce projet, mais maintenant vous êtes seule, et étant donné le peu de sympathie que votre belle-fille vous porte, il ne faut pas compter qu'elle vous enverra beaucoup, pour vous distraire, l'enfant qu'elle attend.

Mme de RODIER, bondissant. — Merci ... [illegible] !

De TERNYS. — Alors, créez-vous une nouvelle famille.

Mme de Rodier a courbé la tête. Ces mots : « Créez-vous une nouvelle famille » ont brusquement fait apparaître devant ses yeux un horizon nouveau. Pour ne pas se vieillir, avant son veuvage, elle n'avait pas voulu avoir d'autre enfant. Mais, à la veille d'être grand'mère, un bébé la rajeunirait infailliblement. Il prouverait à la malignité de ses amies qu'elle n'a pas atteint l'âge inexorable où, ayant pris toutes ses retraites, la femme ne vit plus que par reflet, puisant ses uniques joies à contempler la joie des autres. Oui, oui, magiquement la maternité la remplacerait dans le clan des jeunes femmes !

De TERNYS, qui est demeuré le regard suppliant. — Eh bien, vous ne répondez pas ?

Mme de RODIER, redressant la tête. — Vous m'avez convaincue, mon ami, je consens à devenir votre femme... mais j'y mets une condition...

De TERNYS. — Vous savez bien que vos désirs seront des ordres.

Mme de RODIER. — Je veux un enfant.

De TERNYS, qui lui a pris la main, la couvrant de baisers. — Deux, quatre, six, dix enfants, ma chère amie.

Mme de RODIER, effrayée. — Oh ! non, un seulement, pour embêter ma bru !

Daniel RICHE.

ECHOS

CARUSO ÉCRIVAIN

M. Caruso n'est point de ces égoïstes qui gardent jalousement pour eux le secret de leurs triomphes : il a écrit tout exprès une brochure pour apprendre à chacun *comment on doit chanter*. L'un des principaux chapitres est consacré à la prononciation, à laquelle l'auteur attache le plus haut prix ; mais la question gastronomique tient aussi une place importante dans le recueil de ses méditations Pour lui-même, M. Caruso la résout comme suit. Son premier déjeuner, au saut du lit, est simple et léger : il lunche vers deux heures ; son mets préféré est le macaroni. Quand il doit jouer le soir, il prend vers quatre heures un petit pain et un verre de Chianti, et il ne soupe qu'après la représentation.

« On voudra peut-être savoir pourquoi je m'abstiens de nourriture si longtemps avant de chanter : c'est qu'on ne respire pas aussi profondément qu'on ne le voudrait lorsque le large espace dont le diaphragme a besoin pour s'étendre est encombré par le poids d'un estomac rempli. La voix ne peut se développer, gênée par cet obstacle ; on perd ainsi l'aisance, qui est la première de toutes les qualités. En outre, le travail de la digestion absorbe une quantité notable d'énergie physique qui serait nécessaire à l'émission du son ».

On a beaucoup discuté l'influence de la boisson et du tabac sur l'organe des chanteurs. M. Caruso boit volontiers et sans inconvénient son vin de Chianti, qu'il récolte lui-même sur ses terres : il s'abstient de tous les alcools, de whisky et de cognac. Il fume des cigarettes : mais il engage vivement la jeunesse à ne le point imiter. Il la met aussi en garde contre les banquets et les têtes, qui sont pour les ténors une tentation de tous les jours et un grave danger. Quant aux méthodes d'enseignement, l'illustre artiste ne saurait dire lesquelles il faut recommander.

« Il y en a autant que de chanteurs ; telle qui est bonne pour l'un est mauvaise pour l'autre. Il se peut que j'en aie une à moi ; en tout cas, elle m'est personnelle et appropriée à mes moyens. Si donc j'ai un conseil à donner aux jeunes gens, c'est de ne point s'en tenir à l'enseignement d'un seul maître : même quand il est bon il ne saurait convenir à tout le monde ».

UN JOLI NOM

La Chambre des Députés hollandaise vient d'élire, nous apprennent les agences, son président. Voici comment il s'appelle : baron Schimmelpennimck von der Oige van Heerwinkin

Un bien joli nom pour les vivats.

Criez donc en chœur, avec vos amis : « Vive le baron Schimmelpenn..., etc. ». Et surtout ne vous trompez pas.

A la veille du scrutin

Les électeurs radicaux et socialistes assureront dimanche l'échec des candidats de la Calotte et des faux-républicains.

Avant le scrutin de ballotage, jetons un coup d'œil sur la situation électorale, telle qu'elle se présente dans toute la région.

L'APPEL DE LA LIGUE RADICALE ET RADICALE SOCIALISTE DES CANTONS DE LILLE.

La Ligue Radicale et Radicale Socialiste des cantons de Lille nous communique l'appel suivant :

« Les réactionnaires essayent par les moyens les moins avouables de piper les voix des Radicaux. En temps ordinaires, leurs journaux, l'Echo, la Dépêche, la Croix n'ont pas assez d'invectives et d'injures à jeter à la face du Parti Radical. Aujourd'hui ils sollicitent inlassablement leurs suffrages pour M. Ch. Delesalle, candidat des curés et des réacteurs.

La Ligue recommande aux Radicaux de ne pas tomber dans le piège qu'on leur tend. Il ne s'agit pas de voter contre le « collectivisme révolutionnaire, il faut battre la Réaction

» Voilà le devoir des Républicains.

» La « Ligue » n'a pas à flétrir l'attitude de M. L. D. prétendu fondateur du Cercle l' « Exemple ». On ne flétrit pas un fantôme. La lettre publiée par l'**Echo du Nord** est un faux.

Radicaux, s'abstenir dans la situation actuelle serait une trahison.

Pas d'abstentions, tous aux urnes pour Delory et Ghesquière contre M. Ch. Delesalle et M. Dambrine.

Pour la Ligue Radicale et Radicale Socialiste.

Ch. DEBIERRE.

L'APPEL DE L'ORGANE DU PARTI SOCIALISTE

Le **Travailleur**, organe du Parti Socialiste, publie dans son numéro d'aujourd'hui l'appel qu'on va lire, en faveur des candidats de la discipline républicaine :

Au premier tour, le Parti Socialiste a engagé la bataille dans toutes les circonscriptions du département.

Il a recueilli un total de 121.[illegible] voix.

C'est là un succès dont les militants de la Fédération du Nord peuvent être légitimement fiers

Cuesde, Durro, Coniaux sont élus au premier tour. Dimanche prochain, nous compléterons sûrement notre victoire.

Delory, Chesquière, Dubled, Ragheboom, Inghels, Mélin et **Lefebvre seront élus.**

Nos adversaires eux-mêmes, en catimini, le reconnaissent.

Nous laissons au « Progrès du Nord » — irrémédiablement discrédité — les responsabilités de cette attitude équivoque qui tend — sans succès d'ailleurs — à jeter le trouble et le désarroi dans les troupes républicaines.

Nous, fièrement, nous prenons nos responsabilités.

Et sans ambages ni embarras nous disons, nous crions à nos amis socialistes :

Pas de vaines et dangereuses rancœurs !

Le 10 Mai, votez sans hésitation pour les candidats radicaux : Pasqual, Defontaine, Le Roy, Guislain, Défossé et Ducarin.

Toute abstention, dans les circonstances actuelles, serait une trahison.

Le 26 avril dernier, vous votiez pour la République sociale !

Le 10 Mai prochain, vous voterez pour la République tout court.

A bas la réaction !
Tous aux urnes !
Pas d'abstentions !

CHARLES-LE-PETIT, OU LE CANDIDAT LILLOIS DU TRES-SAINT-SACREMENT.

En bonne place parmi les candidats de la « Croix », on relève le nom de M. Ch. Delesalle, candidat officiel de la Calotte.

Il ne s'agit pas, comme cette désignation pourrait le faire croire, de M. Charles Delesalle, maire de Lille et explorateur des sources du Nil ; il est question de M. Delesalle, son fils, dont on ne sait encore s'il s'appelle Karl ou Charles.

A La Madeleine, il s'appelle Karl ; à Lille, il s'appelle Charles. La confusion créée jusqu'à ce jour sur ces prénoms a été entretenue pour attirer au fils à papa toutes les voix cléricales qui iraient spontanément à Charles « le Grand », protecteur des curés.

Charles le Petit, qui n'a encore rien fait que changer de prénom, avait besoin de se recommander de son ascendance, à l'instar du comte d'Hespel, pour essayer de se faire prendre au sérieux par les paroissiens électeurs.

Charles le Petit a cependant fait quelque chose.

Il a fait des visites. Depuis des semaines, il est inlassable. Visite à l'étage, visite au rez-de-chaussée, visites dans les courettes, visites avec ou sans cadeaux à la clef. Charles le Petit a usé toutes les marches d'escalier de la 3e circonscription.

Que voulez-vous ? Personne ne le connaissait. Il fallait bien qu'il se montrât Mieux, il a fait publier son portrait en première page de l'*Echo*, « à la demande de nombreux électeurs » qui voulaient voir au moins une fois « s' binette » avant qu'on n'entende plus parler de lui.

En admirant cette physionomie, un savant versé dans la science anthropométrique a constaté que les oreilles s'attachaient en-dessous de la ligne des yeux et c'est, paraît-il, un « signe d'animalité », terme de métier.

Charles le Petit s'offre à ses concitoyens comme candidat-phénomène !

Voilà un titre qui le désigne à l'attention des masses. Il a fait mieux encore :

Il a dépensé des sommes folles pour envoyer sa carte de visite aux électeurs. C'est les facteurs qui l'ont trouvé mauvaise ! Songez donc, 25.668 enveloppes timbrées à 10 centimes pour faire savoir que « Charles Delesalle, maire de la La Madeleine, compte sur votre concours pour assurer sur son nom, au 10 mai prochain, le succès des idées républicaines ».

Ah ! les *idées républicaines* de Charles le Petit ! Parlons-en !

Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es, dit une vieille maxime populaire.

M. Charles Delesalle, fils de son père, candidat de la Calotte, est l'enfant de prédilection des bigottes, témoin l'appel lancé en sa faveur, et à profusion, par la « Ligue Patriotique des Françaises de Lille » :

« Nous vous invitons aux « Journées d'Adoration » que S. G. Mgr Charost veut bien autoriser à l'occasion des élections législatives du 10 mai prochain.

» Ces élections ont une importance qui n'échappera à personne.

» Demandons donc à Dieu les grâces nécessaires dans cette circonstance : grâces de lumière, grâces de persuasion, grâces qui incitent à l'accomplissement du devoir catholique tel que le demandent les temps présents. »

(Suivent des précisions sur les jours et les heures de cérémonies dans les diverses églises de la paroisse.)

Pour le Comité :
Mme H. ROQUETTE, présidente.
Mme A. THIRIEZ, vice-présidente.

La *Semaine Religieuse*, dirigée par le royaliste chanoine Delassus, lance, d'autre part, un autre appel pour que l'on expose le « Très-Saint-Sacrement » en l'honneur du « ballotté » candidat de la 3e circonscription :

« Comme la lutte n'est pas terminée et que le résultat qui reste à atteindre montre l'obligation de redoubler de ferveur, toutes les Ligueuses auront à cœur de faire monter à nouveau leurs supplications vers Dieu, le dimanche 10 mai.

» Dans les paroisses où il existe un Comité de la Ligue Patriotique des Françaises, pouvant assurer un groupe d'adoratrices à toutes les heures de la journée, Sa Grandeur Monseigneur Charost accorde à nouveau, pour ce jour-là, et bien volontiers, que le Saint-Sacrement soit exposé dès la première messe jusqu'après le salut du soir. »

Si, avec le concours de l'évêque Charost, du Saint-Sacrement, des bigottes de la Semaine Réligieuse, des curés venus de Poperinghe ou de Peumelebrouck, Charles le Petit ne se considère pas comme satisfait, c'est qu'il est sacrément difficile...

Et il n'est pas sattifait.

Il fait aux radicaux des appels désespérés.

Il se réclame à la fois de Clémenceau et du petit Jésus, de la « Lanterne » et de la « Croix ».

Il se frappe la poitrine comme au confessionnal pour dire « mea culpa », mais il dit : « Je suis Rrrépublicain ! »

Les bons pères qui l'on élevé doivent bien rire de leur excellent élève.

Dans sa fougue juvénile, il se voit élu, il l'est, il le fait dire :

« M. Charles Delesalle fils s'inscrira, à la Chambre, parmi les progressistes de gauche qui ont pour dirigeants des hommes comme M. Joseph Thierry, l'ancien ministre des Travaux publics du Cabinet Barthou. »

Ce n'est pas le conditionnel, — si nécessaire — c'est le futur, c'est presque le présent.

En fait de *présent*, les électeurs feront cadeau d'une grande veste, comme pour son père, à Charles le Petit, et ce sera plus-que-parfait.

LES MENSONGES DE LA « CROIX »

La **Croix** est prise en flagrant délit de mensonge. Ce n'est pas la première fois ; ce n'est pas la dernière non plus.

Elle a entrepris de distribuer de grands coups de crucifix sur la tête de tous les candidats de gauche mais elle tape à côté, pour le plaisir extrême de la galerie.

M Pauriche, secrétaire de la mairie de Seclin était mis en cause par elle hier à propos de la candidature Ducarin.

M. Ducarin a révoqué jadis M. Pauriche, disait la **Croix**.

Ce n'est pas vrai. M. Pauriche écrit à la **Croix** pour lui demander de rectifier. M. Pauriche qui connaît les procédés de la feuille-à-bon-dieu juge prudent de faire connaître ici cette lettre :

Seclin, le 8 mai 1914.

A Monsieur le Rédacteur en chef de la « Croix du Nord », rue d'Angleterre, à Lille.

Monsieur,

Je lis dans le numéro de la « Croix du Nord » du vendredi 8 mai, sous le titre « Ducarin demande pardon à ses victimes ouvrières », un passage où il est dit : « Mais dites donc, M. le Patron, votre secrétaire particulier Pauriche, pourquoi donc vous en êtes-vous défait aussi de celui-là ? Et pourquoi l'aviez-vous mécontenté au point qu'il allait répétant sur les toits certaines manœuvres électorales de votre façon ? »

M. Ducarin n'a pas révoqué M. Pauriche, comme vous dites.

Pauriche a quitté M. Ducarin de son plein gré pour aller occuper le poste de secrétaire de mairie d'Hellemmes-Lille.

Il l'a quitté en bons termes et il en a reçu une gratification de mille francs pour bons services rendus.

Pauriche a pris personnellement part, comme secrétaire particulier de M. Ducarin, à l'active campagne électorale menée en vous par les républicains coalisés pour conquérir la mairie, et votre insinuation tendant à faire croire que des manœuvres déloyales auraient été commises au cours de ladite campagne m'atteint dans mon honorabilité.

Je proteste véhémentement contre les insinuations malveillantes que contiennent vos lignes

Je vous prie et au besoin je vous requiers